CASSANDRE FRANCOISE.

FRançois, que faictes-vous? Où auez vous les yeux? Quel mauuais conseil vous precipite aux malheurs, que pourriez aussi facilement preuoir que moy, bien qu'esprise d'vn sainct enthousiasme, puis que le passé vous a monstré ou deub monstrer combien vous sont dommageables les alliances estrangeres trop estroitement contractees, & principalement celles d'Espagne? La perte de vos enfans, vos filles forcee, le saccagement de vos villes; les sacrileges commis en vos saincts Temples; bref la ruine entiere de vostre pays vous deuroient esmouuoir, puis qu'en tout cas vostre condition ne peut estre pire, bien que tout l'vniuers se bandast contre vous, pour de force vous contraindre d'effectuer, ce qu'à vostre malheur, & desauãtage de vostre Frãce vous auez promis. Ie veux que y deussiez succomber, ce ne seroit à vostre des-honneur, puis que les vaincus sont cõtraints d'accepter telles conditiõs qu'il plaist aux vainqueurs: Mais vous ne voulez attendre, vous estes vaincus sans coup ferir, & par crainte de ceux qui ne sçauent que fuir deuant vous, vous accordez ce qu'à peine vaincus on vous eust osé demander? Vous prenez en mariage vne des-heritee, pendant le temps seulement qu'elle aura l'honneur d'estre compagne de vostre loy, & semble par vostre accord que son pere luy dõne en mariage le droit qu'il pretend sur vous.

Il n'ẽ sera ainsi, vous vous en deporterez, ressentãt ce qu'à peine encores, aueuglez que vous estes ne voulez recognoistre, vous prẽdrez celle en France, qui seule di-

gne de ce Sceptre, semble auoir esté enuoyee de Dieu pour reünir vne branche defaillante à son tige; vous suiurez les Conseils de celuy que vous auez abandonnez au besoin: luy qui vray decie auoit voüé & destiné sa vie au salut de son pays, lequel, bien qu'il se vist delaissé de vous à neantmoins persisté en ses bons desseins, & seul à destourné vne fois le cours de vostre destinee, empeschant la perfection de ses alliances; qui seul à tousiours resisté à ses maudites & dangereuses viperes, qui non cõtentes d'auoir tousiours possedé le cœur de vos Roys, ne taschent à s'accroistre qu'auec la ruine de entiere de leur mere.

C'ont esté de tout temps leurs desseins, ç'à esté autresfois le seul motif de leur saincte vnion; & pour cest effet vous ayant rauy (*soubs esperance de leur mettre auec l'Espagnole ce noble Sceptre en main*) *ces genereux Princes* (*qui bien qu'estrangers, mais adoptez par vostre France, ne se sont iamais monstrer autres que bons François qu'en ceste occasion*) vous auoient mis en tel estat, que sans resistance, vaincus par vous mesme, vous fussiez tõbez en la tyrannie de celuy que vous auez tousiours craint, & hay plus que la mort, sans espoir de vous en releuer: si Dieu regardant vostre, France d'vn œil de pitié, ne vous eust enuoyé ce grand HENRY, qui non pour ambition de se voir vostre Monarque paisible, mais meu d'affection en vostre endroit aimant mieux s'enseuelir aux cendres de sa patrie, que la voir reduite à supporter le ioug de son plus grand ennemy; à pris la cuirasse; à quitté le repos pour auec les armes vous remettre, vous qui tiriez desia à vostre fin. Et par son soing, par les trauaux qui luy a fallu endurer, & a surmonté par sa vertu, assistee d'vne grace speciale de Dieu, qui recognoissoit la iustice de ses armes. Il vous a rendu le repos tant desiré, à appaisé les tempestes qui a-

uoient presque perdu vostre nauire. Sa seule memoire vous deuoit maintenant retirer de ces alliãces Espagnoles, vous ayant tousiours monstré quelles alliances il falloit contracter, quelle amitié il falloit recercher des Espagnols leur tenir le pied sur la gorge, releuer ceux qu'ils auoient aterrez, assister ceux qu'ils vouloient estoufer, estre ennemy de leurs amis, & amy de leurs ennemis, punir, quoy quegrands personnages, & desquels il semble qu'on ait besoin, ceux qui en quelque façon leur fauorisent en leurs conseils, se laissans emporter à leurs promesses.

Ce sont les alliances qu'il vous à enseigné de contracter auec eux, non recercher à son mespris & à vostre desauantage ce qu'il leur auoit (quoy qu'ils l'en sollicitassent) si souuẽt desnié? Il sçauoit biẽ que ce quils en faisoient n'estoit que pour s'accommoder au temps, ayans recogneu les pratiques qu'ils taschẽt d'auoir en France, & pour ce estant contraint punir celuy qu'il auroit appellé son second à la restauration de son Estat, pour donner crainte aux autres de ne se laisser corrompre & trahir auec eux leur propre patrie. Ce qui eust telle efficace que les Partisans Espagnols pendant sa vie n'ont osé descouurir les trahisons qu'ils couuoient dans leurs ames, estans contraints (quoy qu Espagnols) se monstrer bons François.

Mais il est mort, vos meschancetez en sont cause, ie n'en veux dire d'auanrage, ie suis Prophete, ie dois parler de l'aduenir, non du passé: il est mort, & ceux qu'on pensoit estre deuenus bons François pour le peu d'effet qu'auoient eu leurs premiers desseins, quittãs l'habit duquel ils s'estoient masquez pendant sa vie, apres sa mort ont fait le plus grand effort, que l'Espagnol (à qui ils n'attendoient que l'occasion pour le recompenser de

tant de pistolles qu'ils ônt receus de luy pour se corrompre eux-mesmes & vos François) eust sçeu desirer d'eux; luy donnant en mariage ceste France toute florissante pour sa longue paix, luy ayant voulu donner autresfois presque ruinee pour ses longues guerres qu'elle auoit enduré. C'est la recompense de sa trop longue attente.

Et encores les estimerez bons François! zelez à vostre bien! vous benirez leurs sainctes intention, eux qui n'ôt autre but en leurs conseils qu'a vous ruiner! Vous vous perdez croyez moy,& si vous ne le faites vous sentirez bien tost l'eschect qu'a apporté en cest estat la mort d'Henry le Grand. Mais ie vois au contraire, vous faites des feux de ioye, vous passez des nuicts en ballets & en dances en esperance ces pretendus mariages : Hé que pensez-vous faire! accorder deux peuples du tout ennemis? plustost l'eau & le feu se mesleroient ensemble, & meslez produiroient leurs effects, que le François peust compatir auec l'Espagnol. Le coq est du tout contraire au lyon,& à sa seule voix luy fait monstrer les talons & & rabattre le feu de son courroux.

Mais ie me trôpe, ie luy fais trop d'honneur, ce n'est point vn lyon, c'est vn rénard, qui est tousiours au guet pour attrapper vostre coq: tenez-vous donc sur vos gardes,& ce plutost quand il fera le doux; Ses promesses ne sont que vaines desloyautez; son visage riant ne cache que courroux; ce changemẽt qu'il monstre tout a coup est vn indice certain de quelque dangereux dessein. Car qu'à il affaire d'alliances si estroittes auec vous, sinon que par tels apas il vous croit abuser? Ce n'est en luy que dissimulation, tousiours contraire de paroles aux effets, & est plus prest à faire l'vn quand & il a promis l'autre.

Retirez vous François quand vous pouuez, de peur que ne le pouuiez quand vous le voudrez, C'est vn mauuais compagnon qu'vn renard, & vous estes trop francs pour l'auoir pour amy.

Et quoy, ne considerez vous point ses desseins? Non, l'espoir du bien qu'on vons promet qu'il en viendra, vous offusque les yeux; & quel bien pensez-vous qu'il en doiue reüssir? Vostre seule ruine, apres le reste de l'Europe, est la fin de ceste alliance, vous receurez de luy le bien bien-fait que Polypheme promettoit à Vlysses, il vous ruynera les derniers, ce sont ses desseins.

La Flandre abandonnee de vous se verra bien tost surmontee.

L'Angleterre la suiura de prest, & sous pretexte d'estre bons Catholiques, vous exterminerez en vostre pays la religion pretenduë reformee, renouuellant les guerres qui vous auoient pensé ruiner, vous vous affoiblirez vous mesmes, vous ruinerez de vos bons compatriotes. C'est ce que demande l'Espagnol pour paruenir à ses desseins, il sçait bien que seuls & quelques-vns d'étre vous sont exempts d'estre suspects de tenir son party & ne se sont point encores (quoy qu'il l'ait voulu faire) laissez esbloüir à l'esclat de son or. Ie ne suis Huguenotte, mais l'experience me le monstre & la verité me contraint de parler ainsi,

L'Italie quand elle vous aura perdu ne resistera plus à ses armes. Il y commence desia, & laschement vous abandonnez vos alliez.

L'Empire d'Alemagne se verra bien tost asseruy à ce Renard, qui trompera mesme ses aisnez, il restera la cõqueste d'Orient: Ce sera vostre parr, le Pape vous en donnera le droict que vous vous promettez desia; vous promettra des croisades; l'espagnol se voyant proche

du succez de ses desseins vous y assistera; vous ne perdrés l'occasion, & assemblant en vn toutes vos forces vous vous y acheminerez, comme à vne victoire certaine; vous y conduirez vostre Roy pour le voir couronner au siege des Solymans, où bien tost se trouuera là seul desnue de tout secours, estant trahy desia corrompus par l'Espagnol, & abandonné de ceux qui luy poussoient, toutes ses forces estant rompues, il courra quelque bruict de sa mort, on enterrera vn Suisse en son lieu, à la façon du Roy de Portugal; l'Espagnol sur ce bruict (quoy que faux comme beau-frere) reiettant vostre loy sa ligue s'emparera de son trosne, personne ne luy pouuant resister: vostre Roy reuient; ce sera vn faux Sebastien; ce sera vn Patissier, ou quelque Calabrois & le mettant en prison on luy fera miserablement finir ses iours.

Mais seroit trop long temps attendre pour vn tyran qui brusle de desir de se voir voir vostre Monarque, & qui le but de tous ses desseins en vostre ruine: il cerchera quelque plus cour moyen, il sçait que par son alliance vous estes contraits de quiter l'amitié de tous ceux qui vous sont de tout temps alliez, il sçait que pour cela ils sont du tout allienez de vous; Que fera-il? Il les sondera, & recognoissant leur mauuaise volonté en vostre endroit, les solicitera à s'allier auec luy, il se preuaudra du peu de fermeté & constance que vous auez en vos alliãces, & pource se les rendra amis, cassera plustost son Inquisitiõ, ne se souciãt du Pape que pour son biẽ, mettra liberté de conscience en ses pays, & en vn besoin prendra le turban pour vous ruiner; par ces moyens les ayãs gaignez, les bãdera contre vous, les portera à se vãger du tort que leur auez fait de les auoir abandõnez, les aidera de ses forces, vous ne subsisterez point, estans trahis des

voſtres & delaiſſez de tous, & alors ce Renard qui qu'eſtoit il y a long-temps ceſte proye, vous voyant oppreſſés d'vn coſté cerchera quelque pretexte à ſon ambitiõ, pour acheuer de ruiner & mettre fin à ceſte belle Monarchie, conduire à telle periode pour auoir eſté tropcredule, pour auoir trop cerché le repos, & n'auoir voulu croire ceux qui ne luy conſeilloient que ſon bien.

Quoy François, ne preuoyez-vous point cela? Eſtes-vous ſi abeſtis que vous ne vous reſſentiez plus des maux qu'il vous à fait? Auez-vous deſia mis en oubly ſa tyrannie & l'vſurpation de Nauarre? Ne vous ſouciez-vous plus de voſtre Souueraineté de Flandres? de voſtre Duché de Milan & Royaume de Naples, qu'il tient à la honte de vos peres, qui y ont tãt employé de forces? Ne ſçauez-vous plus les induës pratiques qu'il a touſiours ſollicitées en voſtre France? Luy pardonnez-vous la corruption de vos genereux François, qu'il penſoit eſtre vos ſeuls Lyons? Mais il ſe trompoit, la France eſtant auſſi couſtumiere iuſques icy à engendrer des Lyons que l'Eſpagne des Cerfs. Eſtimez-vous qu'il ait ſi toſt changé le naturel de ſes peres? Ne voyez vous pas qu'il ruine maintenant vn Prince, ſans auoir eſgard aux alliances qu'il auoit auſſi eſtroitement contractees que vous? & que s'il trompe les hommes pour Piedmont, tromperoit Dieu pour la France?

Mais ie le vois, vous n'eſtes plus François, vous n'eſtes plus libres, vous ne demandez que le repos qui qu'il vous le donne, & ne vous ſouciez à quel maiſtre vous ſeruiez, vous n'eſtes plus de ces François, qui ont de tout temps eſté eſtimez pour l'affectiõ qu'ils portoient à leur Roy; qui ont tant de fois reſpandu leur ſang pour maintenir ſes droits, fermans les yeux à toutes autres conſiderations: Non, non, vous ne tenez rien de vos peres, vous

estes Argyranthropes soldats d'Eumenes, vous trahiriez vostre proffit particulier, & en cela ie recognois, que vo⁹ estes au declin de vostre Empire; il faut qu'elle perisse ceste Monarchie, personne ny peut donner remede, ceux qui le conseillent sont blasmez, ceux qui y taschent sont estimez criminels de leze Maiesté, ceux qui en parlent sont perturbateurs de l'Estat: vous estes donc venus a vostre fin, puis qu'on n'y ose donner remede, tout s'y accorde, ie ne voy rien qui y repugne.

On auoit conuocqué les Estat generaux, remede à la verité fort certain pour establir vn Estat, si leur Conseil eust esté libre, & n'eussent euz crainte d'outre-passer ce que le plus fort leur demandoit, & ceux qui deuant que pouuoir estre esleuz ils auoient vendus & promis leurs voix, n'osans proposer que ce qu'il leur auoit esté pareux cōmādé autres-fois, il vous ont restably; Mais ce sonteux maintenāt qui les premiers ont tracé le chemin à vostre ruyne: le Clergé, vous ayant fourny de beaux pretexte pour mettre à couuert les assassins de vos Rois, mais ie me trompe, ce ne sera plus contre vos Princes legitimes ce sera contre quelque tyrenneaux vsurpateurs de vostre Empire: oüy ce sera contr'eux, vos Rois deffaillant bien-tost si selon leur proposition vous vous rendez esclaue de l'Italien que vous auez tousiours esprouué varriable; qui n'est amy que pour le bien, ou le mal qu'on luy peut faire; & ne se soucie plus de vous, voyez-le; vous qui luy auez donné son premier patrimoine? mais il ne faut tenir ce discours: tous les Empires du monde, ayant esté en leur disposition depuis Sainct Pierre, eux qui estoient quelques-fois bien aises de trouuer leur estenduë de terre pour éuiter la furie des Empereurs. I'honore le sainct Siege en toute spiritualité, mais il s'en fait trop accroire au temporel. Quoy? approuuer ne tenir vostre Estat

que de

que de luy, vous n'estes point asseurez d'auoir tousiours vn Paul ; il faut craindre vn Boniface, vn Sixte, ou autres ausquels il ne faudroit qu'vne boutade, se voyãt ce pouuoir en main, si vous leur desplaisez en quelque choses : Si l'Espagnol leur commandoit, il vous confisqueroit vostre Empire, comme fauteurs de l'heresie, ils luy donneroient pour butin en cela qui y prendra plus de droit qu'vn autre estant vostre Beau-frere; & par Bulle casseroient plustost vostre Loy Salique comme inegale & inhumaine, il seroit aussi le plus fort corrompu & corrompans tous les iours les plus grands de vostre estat, mesme la plus part de vos François variables & inconstãs qui n'ont pour estre que le changement, ne demanderoient autre chose: & se voyans absoubs de la crainte qui leur reste d'outre passer la foy que ils doiuent à leur Roy donneroient pour pretexte à leur desloyauté de ne vouloir encourir la rigueur du foudre d'Italie.

Vous y commencez François, & tous le iours, quelques vns d'entre vous, poussez de ses raisons diaboliques (comme confirmees par la voix de tout peuple, pour le peu de resistance qu'on y fait, & le tacite & muet cõsentement qu'on y preste, pour le peu de recherche qu'on a fait des autheurs execrables des Parricides des Henrys, s'osent attaquer à la sacree personne de vostre Roy, exempt pour son bas aage de commettre ce pourquoy selon eux, il seroit permis de le tuer, si ce n'est que la Couronne seule leur fait entreprendre ses desseins.

Vous en verrez biẽ d'autres, si en rejetrãt ces mauuaises propositions du Clergé, vous n'en punissez les autheurs qui vous ont osé menacer de la mort de cent mille hommes, & de la ruyne de vostre Estat, si vous ne les ratifiez : mais execusez-les, ils ont combatu pour leurs droits, ayant esté par bulle expresse du Pape, naturalisez

Italiens en esperance de pouuoir vn iour participer à la Chaise de S. Pierre.

Et crois aussi que vostre noblesse pour mesme fin a intention de prendre vn iour le chapeau rouge, & de vray elle l'a bien merité, & elle l'aura, ayant auec tant de passion moyennant aussi de pensions, soustenus le droicts Papistres pour diminuer ceux de leur Roy.

Enquoy vous voyez, pauures François, combien vous estes delaissez; puisque ceste Noblesse tant esloignée de l'affection naturelle de leurs peres au seruice du Roy & de leur pays, bastarde, il le faut, de ces genereux François qui ont autre fois troublé toute l'Italie pour en deraciner; s'est rendu fautrice d'vne si damnable maxime, seule capable de bouleuerser l'Empire le mieux estably qui soit au monde, & m'estonne comme elle a peu trouuer lieu dans l'ame de ceste Noblesse, qui pour ceste cause à quitté le surnon qu'elle auoit obtenu par tant de victoires, & pour s'estre tousiours monstree affectionnee à maintenir les droicts legitimes de son Roy: elle l'a cedé, ce beau nom de conseruateur de l'Estat, encores à ceux de qui elle n'auoit auparauant iamais tenu compte audit tiers Estat, lequel s'estant monstré vrayement Noble & seul digne, pour ce temps, du nom François s'est roidy, assisté de vostre premier Prince, & de vostre Cour de Parlement qui y continuent encores tous les iours à maintenir les droicts de sa majesté, pensans soustenir en cecy quelque peu ce grand edifice, & n'estant toutesfois assez forts, ont succombé, afin que le cours de vostre destinee ne fust empesché.

Car il faut qu'il perisse cest Estat, il a trop long temps duré, & sera en ce temps plustost qu'en nul autres; puis que vous ne tenez que du Pape, lequel desia tous les ans en sa bulle, *in cœna Domini*, excommunie vos Roys,

comme fauteurs de l'heresie.

Vostre fin est donc venuë, la Prophetie de S. Remy s'y accorde, tant que vos enfans rendront la iustice, ce dit-il, vostre Royaume florira : & en quel temps la iustice a elle esté moins renduë qu'en cestuy-cy ? tout est plein d'iniustices, brigues, monopoles & corruptions. Ceste belle Astree Françoise est toute changee. Elle a quitté son bandeau, elle voit clair ; elle a retenu l'espee pour punir les pauures, qui n'ont peu par leur argent, s'exempter de peines deuës à leurs crimes : elle retient la balance, non pour peser les raisons de l'vne & l'autre partie, mais pour sçauoir par le poids qui plus luy donne ; elle n'est plus vestuë de rouge, sa robbe est bigarree & de Cameleon, pour pouuoir receuoir les couleurs que sa passion luy demande ; ce n'est plus elle qui preside, l'auarice s'est emparee de son siege, l'ambition & la luxure domine le cœur de ses Pontifes, ils n'ont rien de reiglé, tout y est en des-ordre selon leurs appetits : Tous particuliers, personne publique, si ce n'est vostre Cour des Pairs assistee d'vn Theopompe, qui a tousiours cherché les moyens de vous remettre, sans crainte d'encourir la haine de ceux, qui, pour maintenant tiennent vostre timon & seuls sont cause de vostre mal, taschent par ses iustes remonstrances, ne pouuant autre chose, d'exterminer les abus qui se commettent au Conseil de vostre Roy, & monstre par perseuerance en ce dessein, que non point la Pollette, mais la preignante douleur qu'elle ressent d'vn si grand desordre l'a poussé à s'assembler tant de fois n'ayant desisté, bien qu'on luy promist la continuation de ce pourquoy on croyoit qu'elle s'assemblast.

Ce petit nombre François (seul desireux de vostre bien) vous doit monstrer en quel estat est vostre France,

puis que la Prophetie de vostre ruyne estant venuë ce seul Parlement ne la pouuant empescher, pour empescher, pour en faire plustost arriuer les effects, vous contractez non sans honte de desroger à vos peres, auec le plus cruel ennemy qu'ils ayent iamais eu, & non contens de ce, pour plustost vous ruyner, vous vous rendez fieffez de l'Italien, esclaue de l'Espagnol, qui par droict de felonnie depossedera bien tost vos Rois, pour vous acquerir à son maistre.

Vous perirez donc, toutes choses vous le presidant, si vous ne me croyez qui Prophete enuoyé de Dieu, vous anonce la ruyne de vostre estat, si vous ne vous conuertissez; si vous ne couppez le chemin aux malheurs qui vous talonnenent de si pres que si vous ny mettez bien tost la main, il vous sera à la fin impossible d'y remedier.

Vous estes dites-vous prest d'y resister, & plustost vous enseuelir dans les cendres de vostre pais, mais vous demandez vn chef: entreprenez seulement, & ne suiuez cecy que celuy qui s'y est offert y a si long temps, qui bien que ieune d'ans monstre plus de maturité en ses cōseils, que ceux à qui en le laissant, vous auez iusques à present voulu croire.

Vous ne me tromperez pas Prince de Bourbon; mais ie desire aussi de vous en departiez à la premiere resistance qu'on fera: ce seroit peu de l'auoir entrepris; si vous ne le mettiez à effect, vous vous deuiez proposer dés le commencement d'y auoir pour ennemis les plus grands de cest Estat: & quoy, pour crainte des trauaux qui y cōuient endurer, quitteriez vous vostre patrie en vn si grād besoin? qui ne vous demande que ce que legitimement vous luy deuez; si vous voulez estre tel que vostre qualité porte, elle est deliberee de faire & souffrir toute chose pour le seruice du Roy & de vous: ne reculez donc point

mais assistant vostre ieune Hercules Gaulois, seruez-luy de Thesee, pour destourner les malheurs de toutes mes predictions qui sont certaines, si l'on n'y remedie, aydez-le & il interposera son authorité à vos conseils. Quand à vous, *Sire*, vostre bas aage ne vous peut seruir d'excuse pour ne supporter tous les trauaux qui se presentent, ayās mesmes vn Thesee pour second : vous fils d'vn Iupiter, qui en pareil aage commandoit aux armees : vous tenez le sceptre des François, qui n'ont accoustumé d'obeïr qu'a ceux qui par leur vertu sçauent commander, & encores en ce tēps qu'ils ne tiennent pour maistres, que ceux qu'ils craignēt ou qui leur font du bien; qu'ils sont si chatoüilleux en leurs opinions qu'ils tornent incontinent au mal ce qu'ils deuroient prēdre a bien; ne voyez-vous pas que leur lange enuenimee, ils s'osent attaquer à vostre Maiesté voulant des son commencement ternir vostre grandeur ; prenez y garde, vostre France mesme vous est vne marrastre qui vous enuoye des vostre enfance des serpens lesquels si vous n'estouffez bien tost, monstrant que vous estes vn S. Loüis, non vn Charles le simple pourroient tellement infecter vostre nom de leur venin, qu'il seroit à la fin impossible d'y remedier : monstrez vous vn Hercules des vostre bas aage, pouuoir supporter les trauaux que ceste Marrastre vous met deuant yeux, vous auez trouué vne Pallas ce sage Parlement, pour conseil, & vn Thesee pour second, il vous seront faciles.

Vous y trouuerez en teste vne Cerbere, les trois Estats de ce Royaume qui n'ont eu autre but en leurs propositions qu'a vous ruiner, qu'a vous rendre tributaire des hommes, vous qui tenez de Dieu ; & qui sera, si vous n'y prenez garde, la premiere cause de vostre mal. Luy qui deuoit estre, s'il eust bien fait, le restablissement de vo-

ſtre Eſtat, qui s'eſt oſé attaquer à celuy lequel apres voſtre Sacree perſonne & de Monſieur voſtre frere, à le pl' d'intereſt à la cõſeruation de ceſt Eſtat. Ne l'a-il pas meſpriſé de ſes cris impudens pour auoir voulu ſouſtenir vos droits ? N'a-il pas taſché de le rendre criminel en voſtre endroit ? N'a-il pas en voſtre preſence de ſes trois diuerſes teſtes vomy contre luy vn venin tout different? mais vous l'aurez bien toſt ramené à la raiſon, continuant l'amitié que vous monſtrez luy porter, & l'honneur que luy faites de le deſirer touſiours au pres de vous, pour le ſuiure en ſes Conſeils, d'autant meilleurs que celuy de autres, qu'il y a plus d'intereſt.

Vous y aurez a combattre des oyſeaux ſtyphalides, qui enuieux & eſtrangers empeſchent que les François ne ſe reſſentent de rayons de vos liberalitez.

Il ſuiura vn Euriſthe, qui n'a ſeruy que d'inſtrument à Iunon, pour vous perdre & Theſee qui doit par vne punition exemplaire, pour auoir par ſes conſeils preſque renuerſé voſtre Eſtat, mõſtrer le chemin à beaucoup d'autres, il vous ſera facile de le conduire a telle fin tout honteux de ſe voir fruſtré de l'heureux ſuccez, qu'il eſperoit en ſes deſſeins: pourſuiués-le, voſtre Parlement vous y appelle, le peuple las de des pilleries qu'il à exercé ſur luy vous y conuie.

Ayant ainſi auec l'aſſiſtance de voſtre Theſee terracé tous ces monſtres, qui de diuerſes natures, couuent dans leurs corps François vne ame Eſpagnole; qui ne ſont nez qu'a voſtre ruine ; qui creatures de l'Eſtranger, ne vous pouſſe qu'à ce qui leur profite ; vous aurez bien toſt rengé celuy qui ne ſe fie en ſes deſſeins, qu'à leur corruption ce Lyon rougiſſant qui ne taſche qu'à vous ruiner, qu'à vous deuorer vos François, & par ſon or, leur oſter le reſte de l'affection qu'ils vous peuuent porter, qui ayant

mesme vne Hydre en France, à fait que par les conseils de ceux qu'elle auoit enuenimé, vous auez contracté auec luy des alliances en ce encores plus dangereuses que maintenant pour vous tromper, il quitte sa peau de Lyō pour prendre celle d'vn Renard.

Ne vous fiez point, mon Roy, en ses promesses, quittez son amitié; soyez son ennemy; luy qui a voulu il ny a pas long temps deposseder le feu Roy vostre pere du Sceptre que vous tenez à present: craignez l'effet en vostre endroit.

Et pour ce reiettez au plustost ceste Deïanire, qui ialouse de vostre bien, vous donnera vn iour si vous la retenez, vne chemise infectee de son venin d'Espagne, qui sterille comme c'est leur coustume, fera faillir vostre race en vous mesmes.

N'allez cercher en pays estrange vne femme, vous auez en France vne Hebé qui vous attend, c'est elle seule qui doit estre & sera vostre compagne qui vous rendra immortel par la posterité qu'elle vous engēdrera, laquelle bien que vostre parente vous pouuez espouser sans aucune dispence. C'est elle de qui les peres vrais enfans de Bourbon n'ont iamais euz autre but que le bien de la Couronne, qui seule vnicque delaissee par l'vne de vos branches, peut apres vos longs trauaux vous faire cueillir les pommes Hesperides.

Croyez-moy, Cassandre, qui ne sçait que c'est que mēsonge, vous le dit qui vous predits la ruïne entiere de vostre Estat, la perte de vostre Couronne, si vous persistez en ses alliances encommencees, qui sont la fin & le cōmencement des malheurs qui penchent sur vostre teste, & au contraire, qui ne nous promets que bon-heur, que victoires, que triomphes, bref, tout ce qu'vn Roy bienaymé de son peuple, & tout qui est prompt à executer ce

que Dieu luy commande, peut iustement desirer, si vous receuez pour compagne de vostre Sceptre, celle qui dediée à feu Monsieur vostre frere apres sa mort, n'est demouree que pour se voir vn iour vostre espouse legitime qui par ses yeux brillants, & son visage plus parfaict que celuy d'vne Deesse ; qui par sa douce & agreable parole, surpassant de beaucoup celle des Nymphes, vous deuroit si vous n'estes autres que les Dieux mesme attirer à elle; qui de surplus vous apporte en la prenant à femme plus de domaines qu'Estrangere telle qu'elle soit maintenant au monde vous pourroit donner.

Et encores vouloir prendre vne Maure des-heritee & sans bien la quittant là : Elle qui auec sa beauté vous rẽdra possesseur legitime du patrimoine de vos ayeuls, Messeigneurs de Bourbon & du pays dont vous portez le nom.

Ne pensez point en auoir d'autre auec la volonté de ce grand Dieu qui vous commande par ma bouche de la choisir seule entre toutes si vous ne voulez endurer toutes le punitions que Princes refractaires de ses commandemens sçauroit craindre.

Acc 83-101 (137)